





### **Première partie : question problématisée (sur 10 points)**

Pourquoi les espaces ruraux dans le monde connaissent-ils des dynamiques contrastées ?

Votre réponse pourra montrer les inégalités entre les différents types d'espaces ruraux et expliquer les nouveaux rapports entre les villes et les campagnes qui favorisent leur multifonctionnalité.

### **Deuxième partie : analyse de documents (sur 10 points)**

En analysant les deux documents, vous montrerez comment la bataille de la Somme illustre les nouvelles formes d'affrontement et leurs conséquences depuis 1914.

L'analyse des documents constitue le cœur de votre travail, mais nécessite pour être menée la mobilisation de vos connaissances.

#### Document 1 : La bataille de la Somme vue par un officier allemand : Ernst Jünger

*Né en 1895, Ernst Jünger s'engage en 1914. En 1916, il commande une compagnie dans la Somme au moment où se déclenche l'offensive franco-britannique.*

Fin juin 1916 : « Nous entrons désormais en quelque sorte dans une guerre nouvelle. Ce que nous avons connu jusqu'à présent, sans d'ailleurs le savoir, c'était la tentative de gagner la guerre par des batailles rangées d'ancien style et l'enlisement dans la guerre de position. Maintenant, c'était la bataille de matériel qui nous attendait, avec son déploiement de moyens titanesques. [...]

Il y avait de l'offensive dans l'air [...] De fait, la nuit fut pire que la précédente. Ce fut surtout un pilonnage, vers deux heures un quart, qui dépassa tout ce que nous avons vu jusqu'à présent. Une grêle de projectiles lourds s'abattit autour de mon abri. [...]

C'est à la fin de cette terrible nuit que nous fûmes relevés [...] en marchant vers les lignes de repos à l'arrière...] nous eûmes une vue impressionnante sur le prélude de la bataille de la Somme. Les secteurs du front à notre gauche étaient enveloppés de nuages de fumée blanche et noire : les impacts faisaient jaillir, l'un après l'autre, des geysers de boue, hauts comme des tours ; au-dessus des explosions de shrapnells [1] . Seuls les signaux de couleur, appels muets de l'artillerie, révélait qu'ils étaient vivants. [...]

|                                                                                                                          |                           |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------|
| <b>Modèle CCYC : ©DNE</b><br><b>Nom de famille (naissance) :</b><br><small>(Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)</small> |                           |
| <b>Prénom(s) :</b>                                                                                                       |                           |
| <b>N° candidat :</b>                                                                                                     |                           |
| <b>Né(e) le :</b>                                                                                                        |                           |
|                                          | <b>N° d'inscription :</b> |

(Les numéros figurent sur la convocation.)

1.1

[Le lendemain matin] « Alerte aux gaz ! » Je saisis en hâte mon casque, passai mes bottes, bouclai mon ceinturon, sortis en courant et vis au-dehors comme un énorme nuage de gaz qui roulait par-dessus Monchy [2] , en rideaux blancs et épais. [...]

Comme ma section était pour la plus grande part en ligne, et qu'une attaque était vraisemblable, il n'était pas question de perdre du temps à réfléchir. [Il court rejoindre ses hommes et, cinquante mètres avant de les rejoindre en première ligne, il subit un tir d'artillerie qui l'oblige à se cacher] Je semblais avoir choisi précisément le coin le plus éventé. Mines sphériques, légères et lourdes, mines-bouteilles, shrapnells, [...], obus en tout genre – je n'arrivai plus à distinguer tout ce qui ronflait, vrombissait et crevait pêle-mêle. [...] Mais ces bruits sont plus faciles à décrire qu'à subir, car l'instinct lie à chacun de ces grondements de fer vibrant l'idée de la mort – et c'est ainsi que je restai accroupi dans mon trou, les mains devant les yeux, tandis que toutes les manières dont je pouvais être atteint défilait dans mon imagination. Je crois avoir imaginé une analogie qui rend fort bien le sentiment propre à une situation où je me suis trouvé souvent, comme tous les autres soldats de cette guerre : qu'on se représente ligoté à un poteau et constamment menacé par un bonhomme qui brandit un lourd marteau. Tantôt il arrive en sifflant, vous frôlant le crâne, puis il frappe le poteau si fort que les éclats en volent - c'est exactement cette situation que reproduit tout ce qu'on subit quand on est pris à découvert en plein milieu d'un pilonnage. [...] ce bombardement, lui aussi, prit fin à la longue et cette fois je poursuivis mon chemin.

A Monchy, nous vîmes une file de gazés assis devant le poste de secours ; ils étreignaient leurs flancs, gémissaient et vomissaient, tandis que l'eau leur ruisselait des yeux. L'affaire n'était pas sans gravité, car quelques-uns moururent dans les jours suivants parmi d'atroces souffrances. Nous avons subi une attaque soufflante de chlore pur, un gaz de combat qui agit en corrodant et en brûlant les poumons.

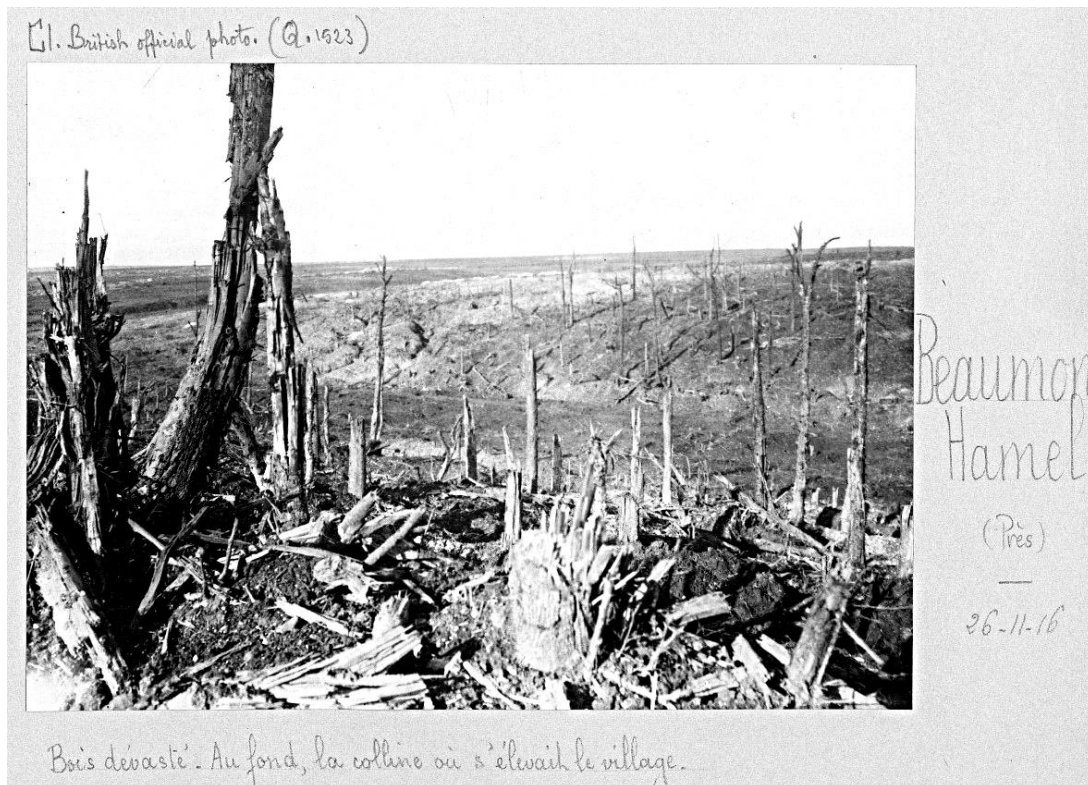
Source : Ernst Jünger, *Orages d'acier. Journal de guerre*, Paris, Le Livre de Poche, 2004.

[1] Obus à balles

[2] Commune située sur la ligne de front.



Document 2 : Photographie du champ de bataille de la Somme après l'offensive, prise le 26 novembre 1916.



Transcription de la légende :

"Bois dévasté. Au fond, la colline où s'élevait le village."

Source : *Album Valois* (fonds photographique constitué par la section photographique de l'Armée, créée en 1915), n° 436, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine.